



HAL
open science

La propagande et le problème de sa réception d'après les mémoires-journaux de Pierre de l'Estoile

David El Kenz

► To cite this version:

David El Kenz. La propagande et le problème de sa réception d'après les mémoires-journaux de Pierre de l'Estoile. Cahiers d'histoire, 2003, Écrire pour convaincre. Libelles et brochures (XVIe-XXe siècles), 90-91, pp.19-32. 10.4000/chrhc.1435 . halshs-00136638

HAL Id: halshs-00136638

<https://shs.hal.science/halshs-00136638v1>

Submitted on 25 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

La propagande et le problème de sa réception, d'après les mémoires-journaux de Pierre de L'Estoile

David El Kenz



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/chrhc/1435>

DOI : 10.4000/chrhc.1435

ISSN : 2102-5916

Éditeur

Association Paul Langevin

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 19-32

ISBN : 2-907452-18-5

ISSN : 1271-6669

Ce document vous est offert par Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



Référence électronique

David El Kenz, « La propagande et le problème de sa réception, d'après les mémoires-journaux de Pierre de L'Estoile », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne], 90-91 | 2003, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 22 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/chrhc/1435> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chrhc.1435>

Ce document a été généré automatiquement le 22 octobre 2021.



Les contenus des *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La propagande et le problème de sa réception, d'après les mémoires-journaux de Pierre de L'Estoile

David El Kenz

- 1 La propagande désigne l'ensemble des techniques mises au service de la diffusion d'une idéologie vers de larges auditoires. Elle s'inscrit dans la socialisation des doctrines politiques à l'ère des États démocratiques du XIX^e siècle¹. Elle est caractéristique des manières de communiquer de l'autorité vers les sujets. À ce titre, la propagande est repérable dans d'autres civilisations². Cependant, elle peut prendre la forme d'une contestation de l'autorité. Ici, les troubles de religion du XVII^e siècle sont une période propice à son développement. L'invention de l'imprimé au siècle précédent permet de multiplier un message à un faible coût. L'enjeu confessionnel nécessite la mobilisation d'une opinion publique. Des dispositifs éditoriaux sont inventés pour convaincre des publics spécifiques, tels le choix des formes de l'imprimé, les registres linguistiques et les références savantes ou populaires. Se constitue ainsi un nouveau type de communication défini par les critères suivants : l'imprimé entendu comme une « arme de combat », l'appel à l'opinion publique ; la variété des techniques de persuasion. Parmi ces textes, le pamphlet s'impose comme un genre autonome³. Bien que divers d'un point de vue matériel, il se caractérise par le ton polémique par lequel l'auteur affirme la véracité de sa thèse et la réfutation de l'adversaire⁴. Dans ses mémoires-journaux, Pierre de L'Estoile le nomme indifféremment pasquil, libelle ou satire. Dans le cadre du poème, il spécifie la forme rhétorique en l'appelant quatrain, sixain, huitain ou sonnet. Il caractérise le placard par la feuille que l'on accole à un support. Le pamphlet est, de manière générale, peu volumineux. Toutefois, L'Estoile évoque d'épais traités protestants ou ligueurs dépassant les quarante-neuf pages, seuil maximum de la brochure selon les normes de l'UNESCO.
- 2 En France, les guerres de Religion (1562-1598) offrent un corpus considérable de ces textes de propagande, diffusés par le pouvoir central et surtout par les partis politico-religieux. Ces objets furent immédiatement considérés comme des documents

historiques. Dès la fin du xv^e siècle, Pierre de L'Estoile collectionne des textes de propagande, diffusés à Paris, entre 1574 et 1610, et particulièrement huit cent soixante-dix libelles durant la Ligue entre 1589 et 1594, réunis dans un volume intitulé « Les belles figures et drolleries de la Ligue ». Au début du xx^e siècle, Henri Hauser recense l'ensemble des textes diffusés durant les guerres de Religion dans les *Sources de l'histoire de France*⁵. En 1976, Denis Pallier publie une recension des titres des pamphlets imprimés à Paris durant la période ligueuse⁶. Enfin, en 1990, Denis Crouzet publie en annexe de sa thèse sur les violences religieuses au xv^e siècle, un catalogue où les sources de propagande sont prépondérantes⁷. Ces corpus, formés de plus d'un millier de titres, autorisent différentes approches historiques⁸. En effet, le pamphlet peut être considéré comme un indice de la diffusion des courants religieux⁹. Il peut être aussi envisagé comme révélateur des mentalités du temps¹⁰. Il peut témoigner de la construction d'une Église et d'un parti confessionnel¹¹. Des études plus ponctuelles se sont attachées à la formation de caricatures que l'on retrouve, de manière récurrente, dans certains pamphlets¹². Enfin, certains travaux ont réfléchi sur l'itinéraire des pamphlets à partir de l'émetteur jusqu'au lectorat populaire¹³. Néanmoins, l'historien de la propagande d'Ancien Régime est confronté à la mesure de l'influence de ces libelles sur les individus, notamment dans le milieu populaire. Il ne bénéficie pas de sondages pour évaluer les motivations d'une communauté et peu de traces de la réception des textes de propagande sont conservées. Lorsque le pamphlet est considéré comme indice des mentalités, les thèmes de la brochure sont supposés connus puisque la nature même du texte inclut le lectorat dans sa stratégie éditoriale. À l'inverse, lorsque le libelle est réduit à un texte action, révélateur d'une controverse ponctuelle, la réception s'inscrit dans le circuit fermé des polémistes¹⁴. Enfin, la réception peut se situer au cœur de la problématique du pamphlet. Celui-ci autorise alors des lectures différentes en fonction du niveau socioculturel du lectorat¹⁵.

- 3 Les mémoires-journaux de Pierre de L'Estoile, retraçant la vie politique parisienne de 1574 à 1610, permettront en premier lieu une étude de la réception des libelles protestataires¹⁶. Curieux de ces textes, le magistrat nous offre en effet un regard sur l'explosion de la propagande durant le règne d'Henri III et la difficile succession Bourbon. Il indique l'habitude des Parisiens à la prise de parole en dehors de l'édition officielle, le pamphlet puisant son succès dans ce terrain politico-culturel. Cependant, Pierre de L'Estoile oppose le pamphlet, associé à la crédulité populaire, à l'information crédible, domaine de l'élite raisonnable. Dans un second temps, nous évaluerons l'efficacité d'un thème de propagande, évoqué dans les mémoires-journaux, l'exécution des Guise les 23/24 décembre 1588. La rhétorique de l'inversion mobilise d'abord les ressorts de la littérature populaire. La prépondérance du martyr inscrit, ensuite, la propagande dans un registre religieux alors en effervescence. Enfin, les traces d'une articulation entre représentation portée par la propagande et action d'une partie de la population deviennent repérables.

La propagande protestataire : du graffiti au pamphlet

- 4 Le contexte politique est propice au succès du pamphlet durant le règne d'Henri III. L'État royal est peu habitué à cette forme de contestation. Bien qu'une législation contre la publication des textes hérétiques existe depuis le début du siècle, il faut attendre un édit de 1571 pour que tout texte soit obligé de recevoir l'autorisation

royale d'impression. Jusqu'alors, la censure est *a posteriori*. Des événements tels le massacre de la Saint-Barthélemy en 1572 et l'exécution des Guise en 1588 ont délégitimé l'autorité royale. Une partie des sujets les considère comme contraires aux coutumes de la monarchie. D'ailleurs, à ces occasions, les campagnes de pamphlets sont les plus intenses. Cinquante de ces derniers sont publiés au lendemain de l'exécution des Guise. La partition du royaume permet aux rebelles de stipendier des auteurs et des imprimeurs qui légitiment par leurs écrits la révolte contre l'État.

- 5 Enfin, selon L'Estoile, une certaine liberté d'expression a cours dans le royaume. Lors de l'exécution du capitaine La Vergerie le 6 juillet 1575, un adversaire du clan de Catherine de Médicis, le magistrat s'insurge contre la condamnation à mort d'un homme qui s'était limité à faire des déclarations contre la clientèle italienne de la reine mère. Or, ajoute-t-il, « selon la liberté ordinaire et légèreté du François », il est de coutume de « déchirer par toutes sortes d'escrits et de libelles (ne pouvant faire pis) les Messieurs Italiens et la Roine, leur bonne patronne et maistresse »¹⁷. Aux yeux de L'Estoile, la propagande est ainsi une forme « normale » d'expression politique en dehors de l'autorité centrale. Ainsi, le pamphlet appartient-il à une pratique d'intervention acceptable dans l'espace public.

Le terreau du pamphlet : le charbon et la plume

- 6 Des expressions singulières, depuis le graffiti au charbon jusqu'au manuscrit rudimentaire, sont les formes élémentaires de la propagande. L'Estoile remarque de nombreuses inscriptions sur les murs de la capitale. En 1590, alors que la famine sévit, elles sont dirigées contre la Ligue. Le 1er août, passant au carrefour Saint-Séverin, il observe « les mots suivants écrits au charbon contre la muraille dudit carrefour : *Pereat societas judaica, cum gente Ibera* » (« Que meure la Synagogue en même temps que l'Espagne »)¹⁸. Le 30 août, au logis de Marc Antoine, au faubourg Saint-Germain, il trouve « une plaisante drôlerie » peinte contre une muraille : « à savoir une femme nue montrant sa nature découverte, et un grand mulet auprès, avec son grand cas, qui montait dessus ; et y avait au-dessus de la femme écrit : *madame de Montpensier* ; et au-dessus de l'âne : *monsieur le légat* »¹⁹. En novembre 1590, sur la porte du lieutenant civil Mathias La Bruyère, ardent ligueur, est écrit le quatrain suivant : « Le fils d'un apothicaire./Tout son bien en amour dépend./L'un l'a gagné par-derrière./Et l'autre le perd par-devant. »²⁰
- 7 Ces graffitis sont placés dans des endroits fréquentés, tels les carrefours ou les murailles. Ils sont aussi inscrits sur des maisons où demeurent les adversaires. Les écrire et les effacer ressort alors de la lutte politique. Ainsi, en novembre 1590, un combat a lieu sur le caveau de maître Hugues Lemasson, un membre du groupe des Seize. Hugues Lemasson avait érigé au cimetière des Saints-Innocents un tombeau pour lui et pour son gendre Pierre Senault. Selon la coutume, il avait fait graver *Cy gisent*. Or des opposants ajoutèrent avec un charbon *S'ils ne sont pendus*. Et L'Estoile précise « qu'autant de fois qu'on le faisait effacer, autant de fois on le récrivait »²¹. Le graffiti révèle donc l'enjeu politique de l'espace public. Il indique qu'il y a tentative de part et d'autre d'influencer l'opinion publique.
- 8 Le graffiti peut se transformer en véritable écrit sur papier. En 1590, à l'occasion d'une déclaration de la Ligue qui interdit de sortir de Paris en dépit de la famine, un ami de L'Estoile, « fort docte et fort aisé », vint le voir pour lui demander du pain. L'Estoile lui

donna ce qu'il put. En échange, l'ami, qui connaissait la passion de son bienfaiteur, lui offrit un sonnet qu'il avait composé contre la Ligue²². Du manuscrit surgit alors l'imprimé de propagande. La forme la plus simple, associant l'efficacité du graffiti et une impression à faible coût, est le placard. Celui-ci est une feuille sur laquelle est imprimé un texte et/ou une image collée contre une paroi²³. Il a pour avantage d'être facilement imprimé et diffusé, mais il reste artisanal. En janvier 1577, L'Estoile note un placard, attaché contre les portes de l'Hôtel-de-Ville, qui dénonce la reprise de la guerre entre Henri III et le parti protestant. Ce texte est « imprimé en fort petite lettre » rendant la recopie difficile²⁴.

- 9 Graffiti, manuscrit et imprimé artisanal témoignent d'une propagande diffuse dont des particuliers sont les acteurs principaux. La délimitation sociale au sein de ceux-là comme parmi les lecteurs n'est pas significative. Des graffitis contiennent des passages en latin tandis que d'autres se réfèrent à une culture triviale, à travers des figures scabreuses. Cette propagande est donc partagée par le plus grand nombre, d'où la lutte entre inscription et destruction de graffitis. Cette opinion publique est ainsi bien vivante, apte à recevoir les campagnes de pamphlets.

Le pamphlet : une diffusion multiple

- 10 Le pamphlet imprimé nécessite une logistique variable selon l'importance du texte. On peut en distinguer apparemment deux formes : ceux qui relèvent du texte-action et ceux qui relèvent d'une véritable campagne de propagande à visée idéologique. Les premiers, en général des poèmes circulant à la cour, expriment des règlements de compte entre clans aristocratiques. Les seconds, parfois plus volumineux, sont souvent à l'initiative de commanditaires et s'inscrivent dans l'entretien d'un parti. Cependant, certains textes, à caractère ponctuel, révèlent un discours idéologique. En septembre 1578, L'Estoile recopie des vers latins publiés contre François De Saignes, seigneur de la Garde. Ce magistrat à la Grand'chambre du Parlement de Paris se suicida en se jetant dans la Seine. Il ne supportait plus les douleurs provoquées par une rétention d'urine. Néanmoins, il fut enterré chrétiennement. Il bénéficia de l'appui du premier Président de Thou dont le fils profita de la résignation de sa charge. Par l'entremise de cet anodin fait divers, le texte dénonce, en réalité, le trafic des offices. Il appartient au refus de l'État de justice, assimilé à la décadence de la monarchie²⁵.
- 11 La circulation des pamphlets construit un espace polémique. Espace matériel à travers des lieux privilégiés, la cour d'une part et le palais d'autre part, sur l'île de la Cité. Néanmoins, L'Estoile s'en procure également « de main en main ». Espace textuel puisque différents textes se répondent les uns aux autres. En décembre 1578, à la suite de placards italophobes, L'Estoile note les « contreplacards » défendant la nation italienne²⁶. Dans ce cadre intertextuel, un mauvais pamphlet ne mérite pas toujours une réponse. En février 1591, paraît un *Troisième Avertissement à la France*, pamphlet ligueur, de René Benoist, curé de Saint-Eustache. « Les plus sages » des avocats du Palais refusèrent de faire une réponse car, explique L'Estoile, « lesdits avertissements étaient mal faits »²⁷. L'anonymat fréquent des textes est prétexte à un jeu de découverte de l'auteur. En février 1576, un pasquil est publié contre les principales maisons du royaume : « Reveille-toi, Pasquil, grand Prophete des hommes,/Secret Mignon du Temps, des Ans, de Verité !/Enfle tes deux costés, Repren ta liberté,/Pour chanter les secrets du siecle auquel nous sommes. » Les du Tillet furent inquiétés car ils

étaient les seuls à ne pas être caricaturés ²⁸. De même, en juin 1576, des sonnets courent sur l'état du royaume et critiquent le roi. L'un deux est énigmatique si bien que « chacun travailloit pour le deschiffrer » ²⁹.

- 12 Le pamphlet se caractérise ainsi par sa fluidité. Il circule à divers endroits de la cité. Il s'intègre dans un réseau textuel. Il est ouvert à des interprétations multiples. Toutefois, aux yeux du chroniqueur, il se caractérise par une visée manipulatrice qui l'oppose à l'information véridique.

Le pamphlet : la fausse information

- 13 Selon L'Estoile, le pamphlet est erroné tandis que l'information est crédible. Il diffuse, en premier lieu, une information partisane. En octobre 1574, à l'occasion de la publication des *Mémoires de France sous Charles IX* de Simon Goulard, pasteur genevois, le magistrat, d'un côté, salue le recueil de « quelques traictés singuliers » importants pour l'histoire, mais de l'autre, il dénonce certains textes reposant « sur le bruit des nouvelles du Palais, qui font souvent morts ceux qui vivent et se portent bien » ³⁰. Le pamphlet est ainsi une information teintée de « passion », de « médisance » et d'erreurs factuelles. De fait, L'Estoile reste toujours suspicieux devant ces informations. En février 1576, il reste prudent sur l'ampleur des ravages commis par les reîtres allemands à Nuits-Saint-Georges, en Bourgogne. La source d'information se limite à une dépêche arrivée le jour même à la cour « desguisée ou aultrement » ³¹.
- 14 Le texte de propagande répond à une demande sociale : être rassuré face à une conjoncture difficile. En mai 1591, L'Estoile ironise sur l'annonce de la mort de Philippe II « lequel encore qu'on y tuât et ressuscitât tous les ans trois ou quatre fois ». Pourtant cette information répondait à des critères de véridicité. Elle fut émise dans divers endroits et par des « personnages de grand nom et qualité ». Elle fut ainsi crue à la fois par les Royaux et par les ligueurs. En vérité, l'impact de la fausse nouvelle révéla le désir des uns de voir l'Espagnol mourir et l'angoisse des autres de le voir disparaître : « Et quant à ceux de la Ligue, qui la craignaient autant que les autres la souhaitaient » affirme L'Estoile ³². Le magistrat distingue donc l'information obéissant au principe de réalité et le pamphlet qui répond au principe idéologique.
- 15 Cependant, le mémorialiste admet l'efficacité du pamphlet. Il constate la confusion entre vraie et fausse nouvelle. Ainsi, en juin 1591, le pape Grégoire XIV excommunique Henri IV. De fait, il lui enlève toute légitimité aux yeux des ligueurs. On annonce alors la défection de certains Royaux. « Ce bruit y dura bien trois semaines entières, tellement assuré et coloré qu'on ne savait ce qu'on en devait croire », précise L'Estoile. Le peuple est le premier touché par l'impact du pamphlet. Ainsi, la fausse excommunication était « semée à dessein pour toujours amuser le peuple » ³³. Cette analyse manifeste un préjugé anti-populaire associant la crédulité à l'ignorance des sujets non éduqués. Regard humaniste qui refuse la faculté de la raison critique au plus grand nombre. De même, le « Politique » L'Estoile ravale le mouvement ligueur au rang du « fanatisme » populaire. Néanmoins, ces mémoires-journaux trahissent le succès contradictoire des libelles. D'une part, le magistrat désigne souvent les pamphlets comme des « nouvelles du Palais ». Autrement dit, les brochures appartiendraient à l'espace professionnel des magistrats dont le chroniqueur fait partie. D'autre part, L'Estoile crédite le pamphlet d'un effet de nuisance qui dépasse le simple horizon

populaire. En revanche, il perçoit la fonction essentielle de la propagande, celle de l'auto-réalisation des fantasmes idéologiques.

L'exécution des Guise à travers la propagande ligueuse : un discours hagiographique

- 16 L'exécution du duc Henri de Guise et de son frère, le cardinal Louis, les 23-24 décembre 1588, permet d'apprécier la pertinence ou l'impossibilité de mesurer l'influence d'une campagne de propagande. Les registres convoqués par les textes et les images autorisent l'évaluation d'une audience potentielle. Les rhétoriques doivent être plurielles afin de s'ouvrir à l'ensemble du lectorat. Néanmoins, la ventilation formelle reste au service du thème unique du martyr guisien, argument populaire des guerres de Religion. Le martèlement de l'argument assure son efficacité³⁴. D'une part, il sert la persuasion par la répétition et d'autre part, il confirme sa portée. C'est pourquoi les textes se recopient à l'envie les uns les autres. Ainsi se légitiment-ils par autoréférence. Le contenu des messages et les résonances chez les lecteurs ne sont pas radicalement nouveaux. Le message s'insère dans une configuration intellectuelle et affective préexistante, déterminant partiellement le style, les thèmes et conditionnant la compréhension. Il ne fonde pas l'opinion, mais la renforce. L'imprimé est donc en syntonie avec son environnement³⁵. Néanmoins, la nature contestatrice de la propagande circonscrit sa réception dans un temps court.

La stratégie de l'inversion : une exécution sacrilège

- 17 À l'occasion de la campagne ligueuse dénonçant l'exécution des Guise, des informations multiples se déploient. Les auteurs relatent l'événement. Le récit se réfère à des notions savantes où est démontré le caractère criminel de l'exécution royale. Sont invoqués le droit des Anciens, les coutumes du pays ou le serment royal rendant « immunes » les personnes des Lorrains. Cependant, les anecdotes triviales et cumulatives et la description des passions humaines organisent tout aussi bien la tragédie de Blois. Les deux registres coexistent au sein des textes. L'un et l'autre visent, en réalité, à inverser l'exécution judiciaire en crime de lèse-Majesté divine et terrestre. Cette stratégie se réfère à l'image du « monde à l'envers », structure traditionnelle du conte du XVII^e siècle³⁶.
- 18 À cet effet, le crime royal revêt une série de transgressions à la fois juridiques, morales et religieuses. En premier lieu, le temps et le lieu sont profanés. Le double assassinat a lieu durant la période de Noël : l'un des quatre temps liturgiques fondamentaux où domine le jeûne³⁷. Dans son sermon funèbre, un chanoine rémois précise que l'assassinat eut lieu un vendredi, jour sacré de la semaine où les chrétiens se consacrent à la méditation de la Passion³⁸. L'attentat est commis lors des états généraux. Or les pamphlétaires considèrent que les membres de l'assemblée délibérative bénéficient d'une protection afin de faire entendre leurs doléances³⁹.
- 19 De même, le meurtre souille un lieu réputé inviolable. Henri III considérait que ses appartements ne supportaient pas la violence. Il fit juger un joueur de luth qui avait souffleté le valet d'un horloger dans sa chambre⁴⁰. Le château avait été construit par les Este, famille maternelle des Guise⁴¹. Ce palais était donc doublement familial : celui du roi – père de l'ensemble de ses sujets – et celui de la descendance maternelle. Le

crime brise ainsi l'étiquette des Valois et les liens de sang. Il réduit le château à des halles ou à une place publique dont la nature s'accorde avec celle du condamné qui y est exposé⁴². Un député bourguignon, s'estimant le premier à relater l'événement, rapporta qu'un serrurier, quelques mois auparavant, s'était livré à une relation zoophilique avec une ânesse dans les jardins du château. L'acte contre nature préfigurait le crime royal, continuant la geste de l'inversion du monde⁴³.

- 20 Le coup d'État rompt également un serment qu'aurait conclu Henri III avec les Guise, quelques semaines auparavant. Le vendredi 9 décembre, le Valois aurait protesté sur le corps du Christ de son amitié avec les Guise et aurait juré d'extirper l'hérésie de son royaume. En outre, il promettait d'être prêt à assumer le sacrifice de sa vie pour mener à bien cette sainte vocation⁴⁴. Le coup d'État, devenu parjure, renvoie ainsi au pacte diabolique et à la duplicité des « Politiques ». *L'Adjournement fait à Henry de Valois pour assister aux estats tenus aux enfers* représente un huissier démoniaque invitant le monarque à entrer dans une bouche infernale. En haut du placard, un démon ailé emporte le souverain. Dans la légende, le roi avoue être un sorcier, prêt à se rendre aux États de son maître satanique : « Dites-luy, mon mignon, que son âme et la mienne/ Sont tout d'un mesme poids et mesme égalité :/De luy, je la receus, dès ma nativité,/ Pour le gage promis de ma meschante vie,/Qui, ainsi que l'on sçait, tousjours s'est ensuyvie/[...]/Aux vices plus fréquents, comme vray bordelier,/Et puis après, je fus et suis encor sorcier »⁴⁵.
- 21 Enfin, dernière profanation, le scandale infligé aux corps des Guise. À cet endroit, la transgression du meurtre du cardinal Louis, un clerc, est égale à la violence sur le corps ducal. L'attentat pourfend les lois ecclésiastiques selon lesquelles un prélat est, d'abord, justiciable de l'Église. En outre, comme archevêque de Reims, Louis a le privilège d'être appelé « père » par le souverain sacré par ses soins⁴⁶. Le meurtre est donc un parricide. La violence de l'exécution du duc de Guise compense l'atteinte sacrilège à son frère. Assailli par surprise, le prince ne peut se défendre. La lutte tourne au « massacre ». Elle ne suit ni les règles des duellistes, ni le cérémonial d'une exécution judiciaire. L'élimination des corps conclut cette scénographie. Ici, les textes se contredisent. D'une part, les corps sont démembrés, puis incinérés afin de perdre à jamais la mémoire des Guise. D'autre part, Henri III souhaite conserver les têtes afin qu'elles soient exposées sur les portes d'Orléans et de Paris⁴⁷. Cette accumulation morbide se réfère aux figures de l'ogre, de Satan et du tyran. Un texte rapporte qu'à l'imitation de Néron, le roi entreprit d'explorer le corps de sa mère venant de mourir à la nouvelle du double assassinat. Il cherchait à examiner son aposthume⁴⁸. L'exécution s'avère ainsi un scandale par lequel le Valois découvre sa nature secrète, celle du félon à l'égard des lois divines et terrestres.

Le martyr guisien

- 22 Si Henri III est le diable, les Guise sont présentés comme des héros de Dieu. Ce thème est non seulement traditionnel dans la culture religieuse du plus grand nombre, mais le martyr connaît un succès notable, à l'occasion des guerres de Religion⁴⁹.
- 23 De nombreux placards représentent les corps des Guise. Ils pallient ainsi la privation de sépulture par l'éternisation des corps suppliciés, à la manière des images saintes colportées depuis le xve siècle. Des estampes sont insérées dans les livrets et présentent les cadavres dagués en de multiples endroits. *L'assassinat du duc de Guise à Blois le 23*

décembre 1588 se veut une fidèle transcription des relations de l'époque. Le graveur pousse le détail jusqu'à montrer les coups d'épées frappant la gorge, car les soldats pensaient que le prince portait une chemise de mailles. En revanche, l'artiste indique une plaie à droite sur le flanc alors que les textes l'indiquent à gauche. Ce lapsus hagiographique rappelle la blessure du Christ.

- 24 Les textes présentent la mort des princes comme un sacrifice volontaire, indispensable au témoignage de Dieu. Les larmes du duc, préfigurant son assassinat, évoquent cette attention aux règles hagiographiques. Avant de rejoindre le souverain, Henri de Guise participa à un Conseil où il fut sujet à un mal de cœur. Alors qu'il prit dans ses chausses une petite boîte d'argent, pensant y trouver quelques raisins, « l'œil de son honorable plaie commença à pleurer »⁵⁰. La blessure ainsi désignée rappelle sa vocation à combattre les hérétiques. Elle remonte à la bataille de Dormans (10 octobre 1575), infligée par un coup d'arquebuse des reîtres de Thoré. La balafre fait écho à celle de son père, mort en martyr sous les coups de Poltrot de Méré, devant Orléans, en 1563. Les pleurs sont le signe du « baptême des larmes » par lequel le chrétien renonce à la vie terrestre et imite la souffrance du Christ⁵¹. Elles annoncent, enfin, l'un des coups de dague au-dessus du sourcil droit.
- 25 Aussi, un texte affirme-t-il que mourir pour la cause de la Ligue est conforme à la sentence de Tertullien selon laquelle « si tu meurs pour Dieu, ton sang est fait toute la clef de Paradis »⁵². Les péchés sont expiés par le sacrifice pour témoigner de la vérité du Seigneur. La mort des Guise devient donc un *exemplum* pour l'ensemble des chrétiens.

L'efficacité du martyr ?

- 26 Le choix du martyr répond à l'obligation d'une large audience d'une campagne de propagande. Un texte de propagande n'invente rien. Il utilise des représentations connues par le public visé pour jouer sur l'effet de reconnaissance. Or, depuis le début des guerres de Religion, le clan des Guise déploie une propagande hagiographique à son service. Dans le dernier acte de la *Guisiade*, Pierre Matthieu prête ces mots à Madame de Nemours, mère des Guise assassinés, contre Henri III : « Tu l'as donc massacré ? massacre aussi sa mère, / Qui veut accompagner, et le fils et le père. » La duchesse caractérise ainsi la légitimité sainte du lignage. Sans compter la mort du cardinal Charles de Lorraine (1574), réputée par empoisonnement, quatre des siens perdirent la vie à l'occasion des guerres religieuses. François de Lorraine, duc de Guise, est blessé mortellement le 18 février 1563 aux portes d'Orléans. Le 6 mars de la même année, son jeune frère François meurt d'une fausse pleurésie, contractée à la suite d'un refroidissement lors de la bataille de Dreux (19 décembre 1562). Un autre frère, Claude Ier de Lorraine, duc d'Aumale, est tué d'un coup de canon au siège de La Rochelle, le 14 mars 1573. Mary Stuart, fille de Marie de Guise et nièce de François de Lorraine, est exécutée par la reine Elisabeth Ire (8 février 1587). Chacun bénéficie d'une campagne de propagande hagiographique.
- 27 Les références entre les différents pamphlets construisent une réalité unique. Ici, les emprunts iconographiques sont saillants. Majeure parmi les placards ligueurs, l'image s'impose comme une vérité immédiate. Selon la conception du temps, l'image agréée par le jugement de l'esprit perd son statut de représentation (remplacer l'objet absent) pour devenir l'objet réel présenté. Elle suscite l'adhésion du regardant⁵³.

- 28 Enfin, la campagne ligueuse est incitatrice et obtient certains effets escomptés. Dans la *Guisiade*, Pierre Matthieu propose un programme iconographique pour célébrer la mémoire des princes. Le château de Blois doit être rasé. À la place, une chapelle de marbre, de porphyre et de jaspe dédiée aux princes sera édifiée. Bien que ce lieu de mémoire ne voit pas le jour, d'autres manifestations d'adhésion sont repérables. L'imprimé assure une circulation de l'événement depuis l'auteur vers l'espace public et de l'espace public à l'espace intime du lecteur⁵⁴. D'après le journal de Pierre de L'Estoile, Pierre Versoris, avocat au Parlement de Paris, lorsqu'il apprit l'exécution, « se saisit si fort qu'il en mourut le lendemain de Noël » en embrassant le portrait de son maître Henri de Guise et en brisant celui du « tyran ». À l'annonce du crime horrible, un cycle parisien de cérémonies funèbres de cinquante-cinq jours se mit en place⁵⁵. À Lyon, lors d'une célébration funéraire des Guise, le vendredi 16 juin, un cœur flamboyant fut mis dans une chapelle ardente⁵⁶.
- 29 Néanmoins, la propagande se limite essentiellement au parti qu'elle cible. Un tiers seulement des cités du royaume est contrôlé par la Ligue. En outre, nos sources concernent seulement Paris. Un témoin comme Pierre de L'Estoile reste rétif au culte guisien. Certains textes ligueurs témoignent d'une relative indifférence des sujets. Dès 1590, les pamphlets changent de thématique. En 1591, un auteur justifie l'archaïsme de son récit guisien parce qu'il était bloqué dans une cité royale⁵⁷. Enfin, les cœurs restent insondables. Jacques Baron, auteur d'un pamphlet, explique savamment que les âmes guisiennes sont désormais supérieures à celles des mortels car elles sont déchargées du fardeau corporel. Par conséquent, les Guise sont d'une plus grande utilité pour les fidèles auprès du Seigneur que lorsqu'ils étaient encore vivants. Une relation intime s'instaure entre ces anges gardiens et les fidèles. C'est pourquoi conclut-il, « il en faut parler sobrement, pieusement avec révérence, comme si nous parlions à eux bouche à bouche »⁵⁸. Cette relation entre les Guise et les sujets reste donc invisible.

Conclusion

- 30 Le succès de la propagande au temps des troubles de religion est donc lié aux pratiques culturelles urbaines à travers les prises de parole suscitées par la guerre civile. Le graffiti au charbon et le manuscrit malhabile révèlent cette préhistoire d'avant la professionnalisation des pamphlétaires, au siècle Cardinal. L'écho des campagnes protestataires est, selon Pierre de L'Estoile, restreint au milieu populaire. En dépit du préjugé social du magistrat, ce témoignage manifeste l'intense circulation des idées. Le choix hagiographique pour dénoncer l'exécution des Guise s'inscrit dans un débat religieux alors aigu.
- 31 Cependant, la fonction essentielle de la propagande contestatrice est l'auto-réalisation de représentations idéologiques en conflit avec une réalité vécue comme distincte et souvent persécutrice. L'ironie de L'Estoile à son sujet perce ainsi à l'occasion de la « canonisation » du régicide Jacques Clément. « C'était la jurisprudence des moines et prêcheurs de ce temps, écrit-il, auxquels les parricides et les assassinats plus exécrables étaient censés des miracles et des œuvres de Dieu : dont il ne faut autres témoins que les écrits et libelles diffamatoires criés et publiés à Paris contre la mémoire de ce pauvre prince. Du nombre [des libelles] j'ai gardé et garde pour témoins à la postérité de leur doctrine, par laquelle ils vendaient les places de paradis aux assassins aussi naïvement que pourroit faire un marchand les sièges d'une foire ; laquelle vendition

toutefois se fait plus aisément deçà qu'elle ne se livre là-haut. »⁵⁹ Le magistrat note ainsi à la fois le succès, mais aussi le caractère éphémère de la propagande ligueuse. D'où le danger pour l'historien de discréditer, de manière anachronique, la représentativité de cette propagande. Bien que ces textes aient abouti à un échec politique, ils sont *in situ* l'éclat d'un enthousiasme. Enthousiasme devenu objet de curiosité pour notre mémorialiste qui en préserva ces « drolleries » ; enthousiasme devenu aujourd'hui objet d'histoire de la propagande.

NOTES

1. Fabrice d'Almeida, *Images et propagande*, Paris, Casterman-Giunti, 1995, p. 11.
2. Déjà, dans le royaume babylonien, les archéologues trouvent des traces de mise en scène monarchique. Dans la tradition romaine, le culte impérial est une forme de propagande dans le cadre de la romanisation de l'Empire. À l'époque médiévale, les cérémonies royales sont une marque d'auto-célébration politique. L'invention du terme de propagande est liée à l'histoire du christianisme. En 1622, la Curie romaine fonde la Congrégation pour la propagation de la foi, administration ecclésiastique qui contrôle la diffusion de la foi catholique.
3. *Le pamphlet en France au XVI^e siècle*, Paris, Cahiers V. L. Saulnier, Collection de l'École Normale Supérieure de Jeunes Filles n° 25, 1983.
4. Marc Angenot, *La Parole pamphlétaire. Typologie des discours modernes*, Paris, Payot, 1982, p. 27-45.
5. Henri Hauser, *Les sources de l'histoire de France, XVI^e siècle*, t. 3 (*Les Guerres de Religion*) et t. 4 (*Henri IV*), Paris, Picard, 1912-1916.
6. Denis Pallier, *Recherches sur l'imprimerie à Paris pendant la Ligue, 1585-1594*, Genève, Librairie Droz, 1976.
7. Denis Crouzet, *Les Guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion. Vers 1525-Vers 1610*, Paris, Champ Vallon, 1990, 2 t.
8. Le corpus des pamphlets des guerres de Religion reste en deçà de celui des libelles au temps de la Fronde 1648-1653 (cinq mille Mazarinades) ou de la Révolution Française 1789-1791 (six mille brochures).
9. Dans *La Diffusion de la Réforme en France, 1520-1565*, Francis Higman dresse une chronologie de la pénétration de la Réforme en France, à partir des pamphlets protestants et des réponses catholiques., *La Diffusion de la Réforme en France, 1520-1565*, Paris, Labor et Fides, 1992.
10. Dans *Les Guerriers de Dieu*, Denis Crouzet décèle, à travers les pamphlets, les ressorts psychoreligieux expliquant les violences confessionnelles.
11. Dans *Une révolution symbolique*, Olivier Christin oppose le discours protestant savant condamnant l'iconoclasme non contrôlé par les élites urbaines et des pamphlets plus ambigus justifiant les émeutes des briseurs d'images. Olivier Christin, *Une révolution symbolique. L'iconoclasme huguenot et la reconstruction catholique*, Paris, Les Éditions De Minuit, 1991.
12. Philip Benedict dresse la généalogie de la « marmite renversée » à travers les satires protestantes. « Of Marmites and Martyrs. Images and polemics in the wars of religion », in *The French Renaissance in Prints from the Bibliothèque Nationale de France*, Paris, 1995, p. 109-137.
13. Dans « La pendue miraculeusement sauvée », Roger Chartier montre à travers le récit d'un occasionnel, apparemment neutre, comment le registre populaire de l'hagiographie sert les

intérêts de la Ligue. « La pendue miraculeusement sauvée. Étude d'un occasionnel », in Roger Chartier (dir.), *Les Usages de l'imprimé*, Paris, Fayard, 1987, p. 83-128.

14. Christian Jouhaud, *Mazarinades : la Fronde des mots*, Paris, Aubier, 1985, p. 39.

15. Roger Chartier, *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Éditions du Seuil, 1987 et Christian Jouhaud, « Lisibilité et persuasion. Les placards politiques », in Roger Chartier (dir.), *Les usages de l'imprimé*, op. cit., p. 309-342.

16. Pierre de L'Estoile, *Registre-journal du règne de Henri III, t. I (1574-1575) et t. II (1576-1578)*, (édité avec une introduction et des notes par Madeleine Lazard et Gilbert Schrenck), Genève, Droz, 1992-1996 et *Journal de L'Estoile pour le règne de Henri IV t. I 1589-1600*, texte intégral présenté et annoté par Louis-Raymond Lefèvre, Paris, Gallimard, 1948.

17. Pierre de L'Estoile, *Registre-journal du règne de Henri III, t. I (1574-1575)*, op. cit., p. 177-178.

18. Allusion péjorative à la présence d'une communauté hispanique anciennement juive dans le royaume de Philippe II qui alimente un anti-hispanisme associé à un anti-judaïsme. *Journal de L'Estoile pour le règne de Henri IV t. I 1589-1600*, op. cit., p. 60.

19. Allusion à la duchesse de Montpensier, sœur du défunt duc de Guise, grande animatrice de la Ligue parisienne et son allié, le représentant du pape. *Ibid.*, p. 72.

20. *Ibid.*, p. 82.

21. *Ibid.*

22. *Ibid.*, p. 67.

23. La première manifestation publique du protestantisme, d'inspiration suisse, lors de la Journée des placards, le 17/18 octobre 1534, puis en janvier 1535, ont marqué le placard d'une connotation contestatrice. Cependant, les autorités ont l'habitude d'user de cette technique pour informer la population.

24. Pierre de L'Estoile, *Registre-journal du règne de Henri III, t. II (1576-1578)*, op. cit., p. 99.

25. *Ibid.*, p. 216-217.

26. *Ibid.*, p. 211-212.

27. *Journal de L'Estoile pour le règne de Henri IV t. I 1589-1600*, op. cit., p. 94.

28. Pierre de L'Estoile, *Registre-journal du règne de Henri III, t. II (1576-1578)*, op. cit., p. 17-22.

29. *Ibid.*, p. 34.

30. Pierre de L'Estoile, *Registre-journal du règne d'Henri III, t. I (1574-1575)*, op. cit., p. 88-89.

31. Pierre de L'Estoile, *Registre-journal du règne d'Henri III, t. II (1576-1578)*, op. cit., p. 14.

32. *Journal de L'Estoile pour le règne d'Henri IV t. I 1589-1600*, op. cit., p. 109-110.

33. *Ibid.*, p. 115.

34. Denis Pallier recense cinquante textes sur la mort des Guise pour l'année 1589. Notre étude porte plus précisément sur une quinzaine de placards et de pamphlets. Denis Pallier, *Recherches sur l'imprimerie à Paris pendant la Ligue, 1585-1594*, op. cit., p. 280-363.

35. Serge Moscovici, *Introduction à la psychologie sociale*, Paris, Larousse, 1972, p. 225-229.

36. Mikhaïl Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1970.

37. Pierre Matthieu, *Pompe funebre des Penitens de Lyon, en deploration du massacre fait à Bloys sur les Illustres et généreuses personnes de Louys et Henry de Lorraine. Avec l'Oraison sur le mesme sujet, prononcee par M. Pierre Matthieu, Docteur és Droicts et Advocat à Lyon*, Lyon, Jacques Roussin, 1589, p. 12-13.

38. *Lamentation ou petit sermon funebre, prononcé en l'Eglise nostre Dame de Rheims, aux funerailles de feu Monseigneur Illustrissime et Reverendissime Louys Cardinal de Guyse Archevesque de ladite Église, et premier Pair de France, cruellement massacré aux Estats de Blois le XXIII de Décembre 1588, sans lieu ni nom d'imprimeur*, 1589, p. 11 v°.

39. *Ibid.*, p. 12 r°.

40. *Ibid.*, p. 12 v°.

41. Pierre Matthieu, *Pompe funebre des Penitens de Lyon*, op. cit., p. 18.

42. *Ibid.*
43. *Particularitez notables concernantes l'Assassinat et massacre de Monseigneur le Duc de Guyse, et Monseigneur le Cardinal son frere*, Chalon, Pierre du Boys, 1589, p. 4.
44. *Ibid.*, p. 10-11.
45. *L'Adjournement fait à Henry de Valois pour assister aux estats tenus aux enfers, sans date, ni nom de lieu, ni d'imprimeur*, in *Recueil de p. de l'Estoile, Les Belles figures et drolleries de la Ligue*, Paris B.N. Rés. des Imprimés f° La 25-6.
46. *Lamentation ou petit sermon funebre*, *op. cit.*, p. 13 v°.
47. *Ibid.*
48. *Particularitez notables concernantes l'Assassinat et massacre de Monseigneur le Duc de Guyse, et Monseigneur le Cardinal son frere*, *op. cit.*, p. 48-49.
49. David El Kenz, *Les Bûchers du roi. La culture protestante des martyrs, 1523-1572*, Paris, Champ Vallon, 1997.
50. *Particularitez notables concernantes l'Assassinat et massacre de Monseigneur le Duc de Guyse, et Monseigneur le Cardinal son frere*, *op. cit.*, p. 23.
51. p. Zombory-Nagy, « Le don des larmes. Un usage des pleurs dans le christianisme médiéval », in *Nouvelle Revue de Psychanalyse XLVII*, printemps 1993, p.158.
52. *Lamentation ou petit sermon funebre*, *op. cit.*, p. 5 v°.
53. Christian Jouhaud, « Lisibilité et persuasion. Les placards politiques », art. cité, p. 315.
54. Dan Sperber, *La contagion des idées. Théorie naturaliste des idées*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1996, p.19-47.
55. Denis Crouzet, *Les Guerriers de Dieu*, *op. cit.*, t. II, p. 494-500.
56. Pierre Matthieu, *Pompe funebre des Penitens de Lyon*, *op. cit.*, p. 2-3.
57. *Le Tumbeau de Messeigneurs les Cardinal et Duc de Guyse, avec plusieurs Sonnets en forme de regrets et autres Poesies sur le mesme subject. Plus un Hymne de la Sainte Ligue des Catholiques unis*, Paris, Guillaume Bichon, 1591.
58. J. Baron, *Origine, genealogie, et demonstration : de ceste excellente, et heroyque maison de Lorraine*, *op. cit.*, p. 3-5.
59. *Journal de L'Estoile pour le règne de Henri IV t. I 1589-1600*, *op. cit.*, p. 19-20.

RÉSUMÉS

Grâce aux mémoires-journaux de Pierre de l'Estoile, nous connaissons un grand nombre de graffitis, de pamphlets et de libelles réalisés dans le Paris d'Henri III. Correspondant bien à « la liberté ordinaire et à la légèreté du François », ils dessinent un espace polémique qui obéit à des règles et des enjeux subtils. Ils diffusent aussi de fausses nouvelles et construisent pour la France ligueuse la légende des Guise, transformés en martyrs de la cause.

INDEX

Index géographique : France

Mots-clés : Guise, Henri III, information, libelle, pamphlet, propagande

Index chronologique : XVIe siècle

AUTEUR

DAVID EL KENZ

Université de Bourgogne, UMR CNRS 5605